



Histoire d'une amitié#: George Sand et Duris-Dufresne d'après des lettres inédites

Citation

Cordroc'h, Marie. 1960. Histoire d'une amitié#: George Sand et Duris-Dufresne d'après des lettres inédites. Harvard Library Bulletin XIV (3), Autumn 1960: 416-425.

Permanent link

<https://nrs.harvard.edu/URN-3:HUL.INSTREPOS:37363865>

Terms of Use

This article was downloaded from Harvard University's DASH repository, and is made available under the terms and conditions applicable to Other Posted Material, as set forth at <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:dash.current.terms-of-use#LAA>

Share Your Story

The Harvard community has made this article openly available.
Please share how this access benefits you. [Submit a story](#).

[Accessibility](#)

Histoire d'une amitié: George Sand et Duris-Dufresne d'après des lettres inédites

Les lettres inédites que nous publions sont actuellement conservées dans les collections de Harvard College Library.¹ La baronne Dudevant, qui devait bientôt connaître la célébrité sous le pseudonyme de George Sand, les a adressées au député de l'Indre, François Duris-Dufresne, de 1829 à 1832, époque particulièrement importante dans la vie de la future romancière.

En 1829, Aurore Dudevant, alors âgée de vingt-cinq ans, vit dans son château de Nohant, situé à six kilomètres de la petite ville de La Châtre (Indre), mais cette existence ne lui donne pas le bonheur; ses deux jeunes enfants, Maurice et Solange, ne peuvent lui faire oublier l'amésentente qui règne dans son ménage. Elle avait épousé avec enthousiasme, en septembre 1822, Casimir Dudevant, fils naturel, mais reconnu, d'un baron d'Empire. Peu d'années après, sa correspondance laisse pressentir une profonde désillusion au sujet de cet époux dont la conduite était loin d'être irréprochable. Le malentendu s'accroît, que la naissance, en septembre 1828, d'une fille, Solange, ne parvint pas à dissiper. La jeune femme n'était pas elle-même un modèle de vertu et le mépris des conventions qu'elle affichait ostensiblement, avait dressé contre elle ce qu'on est convenu d'appeler la bonne société. D'esprit très indépendant, Aurore aspirait à une vie libre, hors de ce milieu provincial, guindé et malveillant où elle étouffait. Elle y comptait toutefois quelques bons amis, mais au nombre de ceux-ci elle ne pouvait encore placer le député François Duris-Dufresne.

Elle le connaissait, mais comme on connaît en province l'homme politique de la région. Né à Châteauroux le 23 décembre 1769, Duris-Dufresne était donc de plus de trente-trois ans l'aîné d'Aurore Dudevant. Officier pendant les guerres de la Révolution, il devint conseiller d'arrondissement de l'Indre en l'an VIII (1800). Rallié à Bonaparte,

¹ Les dix lettres de George Sand à Duris-Dufresne pour lesquelles nous ne donnons pas de références bibliographiques sont celles de Harvard College Library. Un inventaire complet des lettres de George Sand conservées dans les collections de cette bibliothèque a été établi par M. Georges Lubin qui le publie en tête de son article faisant suite au nôtre.

il fut désigné en l'an XII (1804) comme représentant de l'Indre au Corps législatif où il siégea jusqu'en 1809. Sous la Restauration il fit partie de l'opposition et fut élu le 17 novembre 1827, représentant de l'arrondissement de La Châtre à la Chambre des Députés. Aurore et ses amis avaient fait campagne pour lui, il représentait les idées libérales et elle estimait sa forte personnalité. 'M. Duris-Dufresne, écrit-elle, beau-frère du général Bertrand,² était un républicain de vieille roche. C'était un homme d'une droiture antique, d'une grande simplicité de cœur, d'un esprit aimable et bienveillant. J'aimais ce type d'un autre temps, encore empreint de l'élégance du Directoire, avec des idées et des moeurs plus laconiennes. Sa petite perruque rase et ses boucles d'oreilles donnaient de l'originalité à sa physionomie vive et fine. Ses manières avaient une distinction extrême.'³

Une méthode rapide pour l'enseignement de la lecture aux enfants fut à l'origine de leurs relations amicales. Voici comment. Au cours d'un voyage de Paris à Châteauroux, Duris-Dufresne avait raconté à Hippolyte Châtiron, demi-frère d'Aurore Dudevant, qu'un fils du général Bertrand avait appris à lire en quelques leçons grâce à une nouvelle méthode. Informée par Châtiron, Aurore sollicite aussitôt des précisions par une lettre au ton solennel et déférent qu'expliquent l'âge et la dignité de son correspondant; en mère avisée, elle souhaite que son fils Maurice, âgé de six ans, puisse profiter de cette innovation.

Me pardonnerez-vous, monsieur, d'entrer dans ces détails et de vous importuner, vous dont les moments nous sont précieux. Ce qui me rassure, c'est que vous ne regarderez peut-être pas l'avis que je vous demande seulement comme un service important à rendre à une mère de famille, mais encore comme un moyen partiel d'étendre le progrès d'une amélioration précieuse dans la direction de la première éducation. Votre cœur et votre vie ont été toujours consacrés à l'utilité de vos concitoyens, cette considération me donne la confiance de m'adresser à vous et de m'en rapporter à votre opinion préférablement à celle de tout autre.⁴

La réponse de Duris-Dufresne fut encourageante puisque Madame Dudevant le remercia aussitôt:

² Le général comte Bertrand (1773-1844) prit part aux guerres de la Révolution et de l'Empire. Fidèle compagnon de Napoléon 1^{er}, il le suivit en exil d'abord à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène. L'Empereur lui dicta ses *Mémoires* que les fils du général publièrent en 1847.

³ *Histoire de ma vie* (Paris, 1854-55), XVI, 83-84.

⁴ Fragment publié par André Maurois, *Lélia ou la vie de George Sand* (Paris, 1952), p. 110.

Nohant 15 août 1829.⁶

Monsieur,

L'aimable empressement que vous avez bien voulu mettre à me répondre, témoigne de votre zèle à propager tout ce qui peut être utile à la société en général et à chacun de ses membres en particulier. Vos réflexions sur l'intérêt qu'inspire l'enfance révèlent la bonté de votre cœur, comme le choix de notre province signale l'intégrité de votre vie. Votre réponse me donne plus de hardiesse que je ne pouvais en avoir en m'adressant⁶ à vous la première fois: et je ne crains plus d'abuser de votre temps et de votre bienveillance en acceptant l'offre que vous voulez bien me faire, d'écrire à monsieur Boucoiran⁷ pour savoir s'il consentirait à se déplacer et quelles seraient les conditions qu'il mettrait à ce déplacement. Si ses prétentions n'étaient pas trop élevées, et que je pusse concilier cette dépense avec la modicité de mes moyens,⁸ je m'estimerais heureuse de voir mon fils profiter des bienfaits de cette méthode et surtout, monsieur, de ne devoir qu'à vous de les avoir connus et appréciés.

Veillez agréer ma vive reconnaissance, monsieur et me permettre de m'enorgueillir un peu de l'intérêt avec lequel vous avez accueilli ma demande et du soin que vous avez bien voulu prendre d'entrer dans les détails que j'osais vous demander. Peut-être dois-je cet intérêt au souvenir que vous avez conservé (du moins mon frère a eu le bonheur de vous l'entendre dire) de celle qui m'a élevée⁹ et qui le méritait plus que moi. J'en réclame pour moi, la continuation, comme un de mes droits d'héritage les plus précieux.

Aurore Dudevant

⁶ Voir la reproduction à la planche I.

⁷ Nous avons respecté l'orthographe de George Sand qui redouble parfois à tort certaines consonnes ('adressant' pour 'adressant,' 'rappeller' pour 'rappeler,' 'galoppe' pour 'galope') et qui supprime, selon un usage fréquent à cette époque, le 'p' de temps, le 't' dans les mots finissant par 'ant' lorsqu'ils sont employés au pluriel, ainsi elle écrit 'enfans' et non 'enfants.'

⁸ Jules Boucoiran (1808-1875) était originaire de Nîmes. Il fut précepteur des fils du général Bertrand, puis de Maurice Dudevant jusqu'en mars 1833. Il vécut ensuite quelque temps à Paris en donnant des leçons pour gagner sa vie. En 1835, il repartit pour sa ville natale où il devint rédacteur en chef du journal local *Le Courrier du Gard*. Il mourut à Nîmes le 15 août 1875.

⁹ Cette formule paraît un peu exagérée. La fortune d'Aurore était certes mal gérée par son mari en ces années 1828-30, cependant la lecture de sa correspondance où il est fréquemment question d'achats, de voyages, nous rassure un peu sur la modicité de ses moyens.

⁰ Sa grand' mère paternelle, Marie-Aurore de Saxe, fille naturelle de Maurice de Saxe, maréchal de France, et de l'actrice Marie Rinteau, dite de Verrières. Marie-Aurore avait épousé, en secondes noces, Claude Dupin de Francueil; leur fils, Maurice Dupin, brillant officier, mourut accidentellement en 1808. Il laissait une fille Aurore, la future George Sand, alors âgée de quatre ans, qui fut élevée à Nohant, par sa grand' mère.

Ma famille se joint à moi pour vous offrir
l'assurance de son dévouement.

[adresse:] Monsieur
Monsieur Duris Du Fresne
A Châteauroux.

[renvoyée:] au Cluzeau
près St Gaultier. Indre
[où Duris-Dufresne séjournait alors]

[cachets postaux]: 16 août 1829 17 août 1829

Quelques jours plus tard, l'aimable et complaisant député avait écrit à Jules Boucoiran dont il reçut une réponse favorable. Avant de la transmettre à Mme Dudevant, Duris-Dufresne en a noté l'essentiel sur l'autographe de la lettre que nous venons de citer. De nombreux mots sont abrégés ou même supprimés, mais il est facile de les rétablir, c'est ce que nous faisons en les présentant entre crochets carrés.

J'ai écrit à M. Boucoiran le 22 août. Rép[ondu] le 31 envoyé la rép[onse] de M. Boucoiran ainsi [conçue]: "M[onsieur] j'ai reçu v[otre] l[ettre] du 21 et j'éprouve un vif besoin de vous remercier de la bienveillance que v[ous] voulez bien me témoigner, quant à la propo[sition] que vous me faites, elle ne peut manquer d'être p[our] moi de beaucoup d'attraits par la peint[ure] aimable que v[ous] me faites de M. et Me Dudevant. Mais je ne puis être libre que dans les iers j[ours] d'octobre. Si cette époque convient, je pourrais donner un mois, tems qui, j'espère, serait plus que suffisant. Mes préteni[ons] ne seront jamais excessives, mais je ne pourrais cependant moins demander qu'un couple de cent fr[ancs],¹⁰ frais payés. Je désire que cela puisse convenir.

Madame Dudevant se déclara tout à fait satisfaite:

Comment vous remercier, monsieur, de la continuité de soins que vous avez bien voulu donner à l'affaire qui m'intéresse, et comment puis-je m'excuser de vous avoir si souvent importuné de mes lettres? J'ai agi avec autant d'indiscrétion et de confiance que j'eusse pu me le permettre avec un de mes amis, et vous avez voulu m'engager par la reconnaissance à vous porter le même dévouement que j'ai pour ceux que j'aime et que je connais de vieille date.

La demande de monsieur Boucoiran me paraît fort raisonnable et s'il réussit selon mes désirs je croirai avoir mal payé avec de l'argent le service qu'il m'aura rendu. Pour vous épargner la peine d'écrire de nouveau pour

¹⁰ Cette somme de deux cents francs correspond à environ six cents nouveaux francs de 1960.

moi je joins ici un mot d'accord pour lui¹¹ dont je vous prie seulement de vouloir bien mettre l'adresse afin de la faire jeter à la poste, à moins que vous ne veuillez l'appuyer de votre crédit qui m'a été si utile en cette circonstance.

Je désire bien vivement, monsieur, que notre bonne fortune vous rapproche de nous bientôt, afin que je puisse vous exprimer de vive voix ma gratitude et le prix que j'attache à votre intérêt. Vos lettres me le témoignent d'une manière trop flatteuse pour que je ne souhaite pas d'entendre de plus près ces paroles d'encouragement et de bienveillance, la première fois que vous viendrez à la Châtre. J'espère que vous n'oublierez pas qu'il y a tout près de là une personne bien désireuse de vous voir et bien pressée de vous remercier.

Aurore Dudevant

Ma famille vous prie d'agréer l'assurance de son dévouement.

Nohant 2 7^{bre} [1829]

[adresse:] Monsieur
 Monsieur Duris Dufresne
 Argenton.

[renvoyé:] à Châteauroux

[cachets postaux:] La Châtre 3 sep 1829 4 sep 1829 Argenton 6 sep 1829

[Annotation de Duris-Dufresne:] de Nohant près la Châtre 2 7^{bre} 1829

Jules Boucoiran s'installa chez les Dudevant en octobre et il y resta près de trois mois. Le 14 décembre Aurore écrivait à son mari absent de Nohant: 'Maidez-moi ce qu'il faut donner à M. Boucoiran et je le congédierai. [. . .] Il faut pourtant que je sache à quoi m'en tenir et où prendre cet argent, car je ne veux pas garder ce jeune homme éternellement. Il ne me plaît pas beaucoup.'¹²

De ce premier séjour de Boucoiran à Nohant,¹³ et malgré ce qu'elle en écrit à Casimir pour le rassurer peut-être sur la nature de ses sentiments, date le début de l'amitié qui unira jusqu'à la mort Aurore Dude-

¹¹ Lettre publiée dans George Sand, *Correspondance 1812-1876* (Paris, 1882-84), I, 74-75.

¹² L'autographe de cette lettre est conservé à la Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, à Chantilly, ms E 868, fol. 92. Nous remercions M. Jean Pommier, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, qui a bien voulu nous autoriser à publier ici plusieurs fragments de lettres inédites. Ce fragment a déjà été publié par André Maurois, *Lélia*, p. 110.

¹³ Jules Boucoiran fut rappelé à Nohant par Mme Dudevant, lorsqu'elle eut décidé d'aller vivre à Paris une partie de l'année. Il reprit son préceptorat auprès de Maurice en janvier 1831.

vant au précepteur de son fils. Les lettres qu'elle lui a écrites pendant l'année 1830 en témoignent par leur ton familier et les sujets assez intimes qu'elle aborde.¹⁴

C'est dans l'amitié que, pendant toute cette période, Aurore semble chercher une compensation à une vie conjugale assez décevante. Elle cherche à aider ceux qu'elle affectionne, notamment en demandant pour eux l'appui de son nouvel ami, Duris-Dufresne. Faute de documents nous ne savons pas exactement quand ils se sont vus au cours de cet hiver 1829-30, mais une lettre de l'été 1830 prouve qu'elle a pris l'habitude de recourir à lui pour ses protégés.

Juillet 1830! La France a vécu pendant trois jours sa seconde révolution: sur le trône, les Bourbons sont remplacés par les Orléans. Date capitale aussi pour la baronne Dudevant! Le 30 juillet, au château du Coudray, près de Nohant, chez son ami Charles Duvernet, elle rencontre pour la première fois Jules Sandeau; le futur académicien n'est encore qu'un beau jeune homme blond de dix-neuf ans, dont elle s'éprend avec passion.¹⁵

Malgré les heures graves que vit la France au lendemain de la révolution, elle ne craint pas d'importuner son député aux prises avec des problèmes politiques de la plus haute importance. C'est qu'il s'agit cette fois-ci du père de Jules Sandeau; avec quelle habileté elle lui présente sa requête!

Vous êtes occupé de choses si graves, que je n'ose pas vous parler des intérêts que j'ai mis entre vos mains et des espérances que j'ai fondées sur vos bontés pour moi. Cependant il faut que j'éclaircisse avec vous un point délicat, un véritable cas de conscience, car on peut avoir de la conscience sans dévotion. Je vous ai demandé *avant la révolution* de vous intéresser à M^r Mollié notre ami,¹⁶ et vous me l'avez promis et ce n'est pas pour vous le rappeler, que je vous en parle car je sais que vous ne l'avez point oublié et votre parole me suffit. Mais plusieurs personnes vous

¹⁴ Publiées en partie dans *Correspondance*, I. Souvent le confident de Mme Dudevant, Boucoiran fit plusieurs séjours à Nohant et elle vint le voir à Nîmes, notamment lorsqu'elle partit pour Majorque en octobre 1838.

¹⁵ Le récit de cette rencontre a été consigné par Charles Duvernet dans ses mémoires, encore en grande partie inédits; mais cet épisode a été publié par Mahel Silver, *Jules Sandeau* (Paris, 1936), p. 22.

¹⁶ M. Mollié était le beau-père de son ami Alexis Pouradier Duteil (ou Duthcil), avocat à La Châtre. Il sera de nouveau question de la famille Mollié dans la lettre du 4 février 1831 publiée ci-après. Voir aussi *Correspondance*, I, 159-163, où, dans une lettre à Duteil, du 15 février 1831, George Sand donne le résultat de ses démarches en faveur de M. Mollié.

ont encore écrit depuis, pour la même demande. Dutheil mon *très fidèle* ami et le gendre de Mr Mollié fut chargé par la famille de rédiger cette demande en forme, mais un sentiment de délicatesse que j'ai apprécié l'empêche de désigner aucune place actuellement *occupée*, dans notre pays. Je sais que Mr Mollié lui-même ne voudrait point y revenir attiré par la dépouille d'autrui. Et moi, qui vous ai demandé de le protéger je me trouve dans un grand embarras; car Mr Sandot¹⁷ contrôleur ambulante à la Châtre, craint de perdre sa place et pour rien au monde je ne voudrais avoir touché du bout du doigt seulement, à la ruine d'une famille. Me pardonneriez-vous de vous ennuyer de ces détails et d'oublier l'honorable député de la gauche pour *commémorer* de mes sentimens avec l'homme généreux et bon qui m'inspire tant de confiance? Me voilà dans une position assez ridicule, vous demandant de vous intéresser à un homme que je ne connais guères, dont je ne sais pas les opinions et qui ne m'a point demandé de travailler pour lui. Mais je suis liée avec ses enfans¹⁸ qui méritent le plus vif intérêt et dont l'un, annonce un homme de mérite pour l'avenir. Hier il me parlait de sa position et craignait de voir son éducation entravée et perdue, car disait-il, si mon père est renvoyé, il aura quelque chose de plus pressé à nous faire avaler, que du grec et du latin, c'est du pain. Je me gardai bien de lui promettre de vous en parler. Un juste sentiment de fierté l'eut peut-être empêché d'y consentir, mais je me promis d'avoir recours à vous. J'ai compté sur votre patience, à m'entendre expliquer que désirant voir Mr Mollié rapproché de nous, je ne voudrais pas faire éloigner Mr Sandot. Si je ne vous semble pas folle, le nouveau secours que je réclame de vous, c'est de mettre ma lettre dans un coin de votre bureau et ce qu'elle contient dans un coin de votre mémoire pour ne l'en tirer qu'au moment où quelqu'un vous demanderait de travailler à l'expulsion de Mr Sandot. Alors pesez dans la balance de votre estime et de vos affections, la demande du nouveau solliciteur et la mienne et agissez en conséquence. Voilà mon devoir accompli et ce qui m'enhardit auprès de vous, c'est que tirailé de tous côtés comme vous devez l'être, pour faire obtenir des places, ma prière de vous en faire *maintenir* une, peut être considérée comme piquante vue la rareté du fait.

Et voulez permettre encore, que je vous prie de me garder le secret sur cette démarche? car il faut dire toute la vérité, Mr Sandot, tout obscur fonctionnaire qu'il est, ne plaît pas à mes bons libéraux et vous savez, vous qui toujours avez refusé les salaires de parti avec un noble mépris, vous savez que la plus belle des causes, compte souvent parmi ses soutiens, des hommes qui ne se piquent pas de tant de vertu. Pour ma part j'en connais

¹⁷ George Sand ne se soucia jamais beaucoup de l'orthographe des noms propres. Il s'agit ici de Julien-Jean Sandeau, père de Jules, modeste fonctionnaire, qui avait été nommé à La Châtre en 1818. La passion naissante d'Aurore pour Jules lui faisait redouter le pire; elle craignait que les opinions légitimistes de M. Sandeau ne le désignent comme proie aux partisans du nouveau régime.

¹⁸ Jules Sandeau avait une soeur, Félicie, qu'Aurore considérait comme une amie.

Nohant 15 Aout 1829

Je t'envoie à un boursier

le 22 aout

le 31 la lettre
envoie

de me boursier dit: "me faire
 " l. du 21 et j'espère un peu de bien métrage
 " remercié de la bourse que vous m'avez bien métrage
 " quant à la prose que vous m'avez faite, elle ne peut manquer
 " d'être pour moi beaucoup d'attrait par la peine aimable que vous m'avez
 " donnée. - mais je ne puis être libre que dans les jours
 " d'octobre - si cette époque convient, je pourrais donner un mois, mais
 " qui, j'espère, serait plus que suffisant. mes prétentions ne sont jamais
 " exorbitantes - mais je ne pourrais cependant rien demander de un couple de
 " cent francs, et même de votre côté à propos de tout ce qui peut être
 " utile à la société en général et à chacun de ses membres en particulier
 " Nos réflexions sur l'intérêt général, l'importance respectable de votre
 " œuvre, comme le témoignage de votre franchise, de votre bonté, de votre
 " votre réponse me donne plus de hardiesse que je ne pourrais en avoir
 " en ordinaire. Je vous en prie, la première fois, et je me permets de vous
 " de votre réponse et de votre bonté en acceptant l'offre que vous
 " voulez bien me faire, d'être à Monsieur Boursier pour savoir
 " et consentir à se départir et à quelle occasion les conditions qu'il
 " mettrait à ce départ. Si ses prétentions m'étaient trop élevées,
 " et que je fusse obligé de cette dépense avec la modestie de
 " ces ouvrages, je m'estimerais heureux de voir mon fils profiter des
 " bienfaits de cette méthode de la méthode, même, de me servir de
 " de ces ouvrages et apprécier.

" cent francs
 " frais payés
 " je desire
 " que cela
 " puisse
 " composer

Je vous prie d'agréer ma vive reconnaissance, Monsieur, et me permettre
 de vous adresser un peu de l'intérêt que vous avez accablé
 de votre bonté et de votre franchise que vous avez bien voulu prendre
 que j'avais sans demander. Peut-être devriez-vous m'en dire plus
 de votre côté, mais mon fils a en la bonté de vous l'entendre dire
 moi, la certitude, comme son dernier droit d'héritage les plus précieux

Amuse Dufresne

Ma famille se joint à moi pour vous offrir
 l'assurance de son dévouement

PLANCHE I

GEORGE SAND À FRANÇOIS DURIS-DUFRESNE, NOHANT, 15 AOÛT 1829



PLANCIE II
GEORGE SAND DESSINÉE PAR ELLE-MÊME, OCTOBRE 1831

bon nombre, qui ne voyent dans cette belle histoire de notre jeune révolution que le signal des vengeances particulières et du pillage légal et comme ils me feraient passer pour une *cidevant* comme ils m'accuseraient de vouloir nuire à *la cause* s'ils savaient que je cède à un mouvement de justice et de sincérité! Dieu merci, je ne suis qu'une femme et je puis me mettre à l'ombre pour garder ma conscience sans coup férir. Vous ne serez peut-être pas si heureux vous, monsieur dans votre belle carrière. Il vous faudra combattre ouvertement pour la vraie liberté, contre une prétendue liberté qui n'est qu'une tyrannie sous le masque. Mais vous êtes brave et je ne le suis pas. Chacun son métier.

Voulez-vous me permettre de presser la main qui signe nos traités de gloire, de paix et de liberté?

Aurore Dudevant

Nohant 23 août. [1830]

[adresse:] Monsieur
 Monsieur Duris Dufresne.
 Député de l'Indre.
 Boulevard des capucines.
 A Paris

[cachets postaux:] La Châtre 24 août 1830 25 août 1830

[Annotation de Duris-Dufresne:] R[épondu] le 26 et 1^{er} 7^{bre}

Malheureusement nous ne connaissons pas ces deux réponses. Quoi qu'il en soit les relations restèrent très amicales entre eux.

'Vous êtes brave et je ne le suis pas' écrivait-elle à la fin de sa lettre; l'avenir va démontrer qu'elle était brave à sa façon. En effet, pour suivre à Paris son jeune amant Sandeau, elle va rompre avec son foyer, avec son milieu social et commencer une vie nouvelle.¹⁹ Son mari ne lui versait qu'une rente insuffisante pour qu'elle puisse vivre convenablement, s'installer dans ses meubles; il lui fallut donc essayer de gagner quelque argent, ce qui n'était guère facile à cette époque, pour une femme de sa condition. La carrière des lettres la tentait, elle écrivait avec facilité; mais sans guide et sans protection la réussite était problématique. Dans *l'Histoire de ma vie*, elle raconte comment Duris-Dufresne lui vint en aide: 'Mon bon vieux ami Duris-Dufresne, à qui, des premiers j'avais confié mon projet d'écrire [. . .] à qui j'avais lu bien en secret quelques pages, à Nohant [. . .] me proposa un de ses collègues à la chambre M. de Kératry,²⁰ qui faisait des romans, et

¹⁹ La planche II reproduit un portrait de George Sand, dessiné par elle-même en 1831. L'original se trouve au Musée George Sand et de la Vallée Noire, à La Châtre.

²⁰ Auguste de Kératry (1769-1859), homme politique et littérateur. Député

qu'il me donna pour un juge fin et sévère.' ²¹ Les deux lettres suivantes apportent des précisions sur cet épisode quelque peu romancé plus tard. ²²

La première de ces lettres est datée: mercredi matin; le cachet postal de la page d'adresse permet de compléter: 2 février 1831 (Aurore était à Paris depuis le 4 janvier).

Je rentre chez moi et j'apprends que vous avez eu la bonté d'y venir ce matin avec Monsieur de Kératry, je reçois en même tems le billet que vous avez bien voulu me laisser hier et que mon portier ne m'avait pas remis, car de tous les portiers, le mien est le plus ivrogne, et de toutes les portières sa femme est la plus bête. Les gronder, n'aurait pas réparé la perte d'une matinée qui eut été pour moi si précieuse, mais il me tarde de vous remercier d'une si active bienveillance et d'une si chaude amitié. Réparez je vous en prie, auprès de Monsieur Kératry, l'étourderie apparente de ma conduite je serai exacte au rendez-vous qu'il veut bien me donner c'est encore à vous que je devrai une si heureuse circonstance. Je vous l'ai dit, je m'habitue à compter sur vous, comme si je méritais tant de bontés.

P.S. J'irai chez vous demain matin, de bonne heure.

[adresse:] Monsieur Duris Dufresne.
 Boulevard des Capucines N^o 7,
 Paris.

La seconde est datée: vendredi; elle porte de la main de Duris-Dufresne la mention: 4 fev 1831.

Monsieur et généreux ami, (vous me permettrez bien de vous donner ce titre), je viens de recevoir la démission de Mme Decerfz ²³ et une lettre de sa fille, que je vous supplie de parcourir. Je crois que cette cause ne peut être mieux plaidée que par elle, et que vous ne pourrez refuser votre intérêt à deux femmes remarquables à tous égards. Avec de telles gens,

libéral en 1818, il fut nommé conseiller d'Etat en 1830, pair de France en 1837. En 1849, il fut élu député du Finistère à l'Assemblée législative, et en 1851, il abandonna la vie politique. Il a laissé de nombreux ouvrages et articles de journaux.

²¹ *Histoire de ma vie*, XVII, 19-22.

²² *Histoire de ma vie*, XVII, 23-27.

²³ Madame Decerfz connaissait Aurore depuis de longues années. Son mari, le docteur Decerfz, médecin à La Châtre, avait soigné Mme Dupin de Francueil. Pour l'histoire de leur amitié, cf. Jean de Varille, *Les années d'adolescence de George Sand* (Guéret, 1956). Mme Decerfz était directrice de la poste aux lettres à La Châtre; nous n'avons pu déterminer pour quelles raisons elle donnait sa démission. Sa fille, Laure, épousa en décembre 1833, un ami de George Sand, Alphonse Fleury, surnommé le *Gaulois*.

les services ne tombent pas sur un terrain stérile, et d'ailleurs, je serai si heureuse, moi, d'avoir été utile à ma meilleure amie! Vous connaissez ce bonheur là, il vous dédommage des dégouts attachés au rôle élevé que vous remplissez, procurez-le moi, ce sera encore un bienfait de votre amitié et il est doux de se sentir redevable envers ceux qu'on estime et qu'on révère.

Je n'insisterai point sur la délicatesse des démarches qui nous sont confiées, les lettres ci-jointes contiennent assez de prières à ce sujet. Je me permets de vous en mettre encore une sous les yeux. Elle est de votre fidèle patriote Jules Néraud²⁴ et son écriture vous est assez familière pour que vous lisiez sans fatigue, tout ce qui concerne le jeune Poplin. J'ai bien encore reçu des doléances de la famille Mollié, mais c'est assez vous fatiguer pour aujourd'hui. Une autre fois, je vous importunerai de nouveau si vous ne m'envoyez pas promener, ce que je mériterais vraiment bien!

J'ai vu ce matin monsieur Kératry. J'en ai été reçue avec une bienveillance et une bonté, que je dois encore à vous. Je me plais à compter tous les services que vous me rendez. La reconnaissance est un sentiment si doux et pour celui qui l'inspire, et pour celui qui l'éprouve!

Cette entrevue, on le sait, n'eut pas les résultats espérés; M. de Kératry ne lui donna pas les conseils qu'elle était venue chercher; il l'encouragea seulement à être une bonne mère de famille: 'une femme ne doit pas écrire' lui dit-il.²⁵ Le vieux gentilhomme breton n'était guère féministe! Ce fut en définitive auprès de Latouche,²⁶ cousin de ses amis Duvernet, qu'Aurore, à qui pourtant il ne plaisait pas, trouva la possibilité de prendre le départ. Il lui confia dans le *Figaro*, petit journal satirique qu'il dirigeait, la rédaction de courts articles et d'échos que l'on désignait sous le nom de *bigarrures*.

L'échec qu'elle subit auprès de Kératry ne diminua en rien sa reconnaissance pour Duris-Dufresne. Dans la mesure de ses moyens, elle essayait de la lui prouver: elle stimulait le zèle de Casimir Dudevant pour la cause de leur député; le 20 février 1831, elle écrivait à son mari: 'Il va y avoir des élections [. . .] Commence donc à travailler l'opinion [. . .] Je pense que tu es toujours dévoué au personnage

²⁴ Jules Néraud (1795-1855), botaniste, ami de George Sand. Elle l'avait surnommé le *Malgache* en raison de ses séjours à Madagascar et à l'île de la Réunion.

²⁵ *Histoire de ma vie*, XVII, 25.

²⁶ Hyacinthe Thabaud de Latouche, connu sous le nom d'Henri de Latouche, né à La Châtre en 1785, mort à Aulnay, près de Paris en 1851, a été tour à tour poète, romancier, auteur dramatique, journaliste. Son véritable titre de gloire a été la publication des œuvres du poète André Chénier. A propos des sentiments d'Aurore concernant Latouche cf. Wladimir Karénine, *George Sand, sa vie et ses œuvres* (Paris, 1899-1916), I, 325-326, note 2.

politique de M^r Duris-Dufresne. Je t'ai vu jusqu'ici le regarder comme l'homme qui nous convenait [. . .] J'ai pensé que tu donnerais ta voix et que tu demanderais celle de tes connaissances pour M^r Duris-Dufresne [. . .]'²⁷ Toute cette lettre est un plaidoyer en faveur de la candidature de son protecteur. Le 26 mars 1831, Aurore revient à la charge auprès de Casimir: 'M^r Duris-Dufresne ne m'a pas demandé compte de tes intentions. Seulement comme le hasard a amené la conversation sur ce sujet, j'ai cru lui faire plaisir en lui disant que tu voterais toujours pour lui.'²⁸

Solliciteuse impénitente, elle ne cessait d'adresser au député de l'Indre les requêtes les plus diverses aussi bien pour ses amis que pour elle-même.

On nous promet une séance intéressante pour demain, Mon excellent ami. Vous m'avez promis de me faire pénétrer quelque jour dans l'autre ou dans le sanctuaire (comme il vous plaira de l'appeler.)²⁹ mais je crains que le moyen que vous m'avez indiqué ne soit pas praticable dans un tems où les abords sont assiégés de curieux et d'amateurs. Vous arrivez à la chambre à midi, et déjà toutes les tribunes sont pleines. Si vous pouviez me procurer quelques billets, ou un écrit de votre part pour m'en faire délivrer, je vous serais redevable d'un nouveau témoignage d'obligeance et d'amitié. Deux ou trois de mes amis qui me voyent occupée à vous écrire, m'assiègent de leurs demandes pour obtenir de m'accompagner à la séance. L'un prétend qu'il a sauvé la patrie lundi dernier,³⁰ l'autre qu'il a eu les pieds écrasés par le cheval d'un gendarme un troisième, (c'est Planet)³¹ qu'il devient hydropique à force de patriotisme. Je vous laisse le soin de peser leurs importants services et si ce n'est pas trop demander, je vous prie de leur fournir ainsi qu'à moi le moyen de pénétrer dans l'enceinte de vos délibérations.

Planet ira demain matin recevoir votre réponse. Je le charge de vous remercier, car je sais que vous avez toujours l'intention de satisfaire à toutes les demandes et vous m'avez en quelque sorte *gâtée* en ne repoussant

²⁷ Autographe, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, ms E 868, fol. 141-142. Fragment en partie publié par Louise Vincent, *George Sand et le Berry* (Paris, 1919), I, 157-158, qui le date à tort du 21 février.

²⁸ Autographe, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, ms E 868, fol. 145 (fragment inédit).

²⁹ Il s'agit de la Chambre des Députés où siégeait Duris-Dufresne.

³⁰ Allusion à l'émeute du lundi précédent 14 février. A l'occasion d'un service religieux célébré pour l'anniversaire de la mort du duc de Berry, des émeutiers avaient saccagé l'église et le presbytère de Saint Germain l'Auxerrois où avait eu lieu la cérémonie.

³¹ Gabriel de Planet (1809-1853) faisait partie du groupe de jeunes étudiants berrichons qui entourait Aurore Dudevant à Paris. Il fut plus tard avoué à La Châtre.

jamais les miennes. Recevez l'assurance de mon dévouement affectueux.

Aurore D.

Samedi soir [19 février 1831]

[adresse:] Monsieur Duris-Dufresne
Député de l'Indre.
Boulevard des capucines 7.
Paris

Quelques jours plus tard, nouvelle lettre:

J'ai été chez vous ce matin mon excellent ami, pour vous demander quelques avis. Un jeune homme que vous avez vu chez moi, s'occupe d'un petit travail littéraire qui ne manque ni d'esprit ni d'originalité, mais comme jusqu'ici, il s'est plus occupé de littérature que de politique, il aurait besoin de direction, c'est à dire d'une heure d'entretien avec vous. En égoïste, je m'étais chargée de la commission ce matin. J'aurais fait ses affaires et les miennes en lui volant cette entrevue, dont je lui aurais rendu verbalement le résultat. Ne vous ayant pas trouvé et forcée d'aller déjeuner demain à l'autre bout de Paris, je vous prie de vouloir bien lui accorder demain matin quelques instans de bienveillance. Il ne s'agit que de lui désigner les principales girouettes de la chambre, celles dont le personnage politique s'est *renouvelé* le plus de fois, et d'indiquer en peu de mots les variations de leur conduite à des époques positives. Vous qui vivez de gré ou de force parmi ces gens-là, vous pourrez en un instant mettre le jeune écrivain au courant de circonstances qui lui demanderaient plusieurs jours de recherches dans les journaux de plusieurs années. Ces sortes d'opuscules n'ont de mérite que l'*à-propos* et quand elles demandent de longues réflexions, elles passent de mode avant que d'éclore. En lui rendant ce service, vous m'obligerez aussi, car je ne vous cache pas que j'ai quelque part dans cette bluette.³²

Il paraît que Maître Dupin³³ se trouve bien à la chambre, puisqu'il parle d'y rester un an encore. Faites-lui bien mes *amitiés* quand vous le verrez.

Quand vous aurez la bonté de me venir voir veuillez me le faire dire la veille. Comptez sur mon dévouement bien affectueux.

Aur Dudevant

³² Le jeune homme dont il est question ici, est Jules Sandeau, l'article qu'il préparait devait avoir pour titre *Vision*. Dans une lettre de 6 mars 1831 à Charles Duvernoy (*Correspondance*, I, 171), elle raconte comment l'article parut dans le *Figaro* du 5 mars. Voir aussi sur ce sujet: Mabel Silver, *Jules Sandeau*, pp. 29-30.

³³ André-Marie-Jean-Jacques Dupin, dit Dupin aîné (1783-1865), homme politique et magistrat, fut l'ami et le conseiller du duc d'Orléans, le futur roi Louis-Philippe. Il fit une brillante carrière politique sous la Monarchie de Juillet et la 2^{ème} République. Lorsque cette lettre fut écrite, Dupin était à la Chambre le représentant du département de la Nièvre. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de droit et des mémoires.

[adresse:] Monsieur Duris Dufresne
Député de l'Indre
Boulevard des Capucines 7.
Paris

[cachet postal:] 25 février 1831

[Annotation de Duris-Dufresne:] 25. février 1831

Ces quelques billets, il dut y avoir bien d'autres que nous ne connaissons pas, révèlent la confiante affection de la jeune femme pour l'ami plus âgé qui accède toujours à ses désirs et qu'elle est tentée de considérer comme le dispensateur de tous les biens. Ne lui a-t-elle pas également emprunté de l'argent ainsi qu'elle l'apprend à Casimir dans une lettre du 20 juillet 1831: 'Je ne dois plus qu'à M^r Duris-Dufresne qui a eu la bonté de me prêter 500 francs avec lesquels j'ai satisfait tous mes marchands.'²⁴

Elle le remercie avec une grâce charmante lorsque, revenue à Nohant en avril, elle l'invite à tenir la promesse qu'il lui a faite de venir la voir:

Je vous dois bien de la reconnaissance mon excellent ami, pour tous les soins que vous m'avez prodigués. Je ne vous en ai pas assez remercié. J'espérais trouver une heure pour vous faire mes adieux mais au moment de mon départ, j'ai été accablée de tant d'occupations que je suis partie sans acquitter cette dette bien douce envers vous. J'espère que vous me fournirez l'occasion de vous exprimer tout mon attachement, en tenant la promesse que vous m'avez faite de venir me voir. Il me serait bien doux de vous offrir quelque repos de cœur et d'esprit, après toutes ces agitations morales où vous êtes plongé. Du moins avec moi vous seriez compris et apprécié et je crois qu'une des grandes souffrances de votre condition politique c'est d'être méconnu sans cesse par des adversaires de mauvaise foi. L'amitié doit être douce après la guerre. Amis cruels que nous sommes, nous voulons pourtant vous replacer le casque en tête et l'épée au poing et vous envoyer faire une nouvelle croisade contre les infidèles. Nous aurons à combattre nous-mêmes, la masse lourde et inerte des modérés qui a peur de vous. Laissez-nous faire et ensuite laissez-vous faire.

Je ne sais pas encore un mot de ce qui se passe dans l'esprit de mes bons compatriotes. Je suis toute absorbée dans ce moment par le bonheur d'embrasser mes enfans, vous me le pardonnez bien. C'est à vous que mon fils doit d'avoir un excellent instituteur qui est en même tems un ami. Je voudrais bien aussi vous devoir de n'avoir plus la goutte.

Revenez donc promptement parmi nous mon bien bon ami. Mon mari

²⁴ Autographe, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, ms E 868, fol. 151-152 (inédit).

et mon frère vous désirent vivement et moi je serai heureuse de vous dire toute mon affection et tout mon dévouement.

Aurore D^e

Nohant, 14 avril. [1831]

[adresse:] Monsieur Duris Dufresne
Député de l'Indre.
Boulevard des Capucines. 7.
Paris

[cachets postaux:] La Châtre 14 avril 1831 16 avril 1831

Et comme cette fois-ci il ne lui a pas accordé ce qu'elle demandait, elle revient à la charge quelques semaines plus tard d'une manière plus pressante:

5 juin.

Vous m'aviez fait espérer, mon bien bon ami, que vous viendriez vous délasser un peu de vos orageuses occupations, auprès de votre dévouée et reconnaissante amie. J'avais fait fleurir mon jardin à force, j'avais ordonné au mois de mai d'être plus gracieux qu'à l'ordinaire, j'avais prié mon ange ou mon diable gardien de m'inspirer tout ce qui pouvait vous consoler ou vous distraire des ennuis et des dégouts de votre triste session. Monsieur de Vasson votre neveu m'avait confirmé dans tous mes beaux rêves et je vous ai attendu tous les jours, mais en vain. Avez-vous renoncé à cet aimable projet, et attendrez-vous le moment des élections pour m'accorder votre bonne visite? Ce sera un tems de préoccupations sérieuses et qui, je le crains, ne vous permettra guères de nous faire jouir de votre présence parmi nous. Ne voulez-vous pas laisser l'homme public dans son cabinet et nous apporter M^r Duris Dufresne, notre ami, pendant que vous en avez encore le tems! Quelque soit votre décision à cet égard, sachez bien que nous sommes dévoués à notre député autant qu'à notre ami et que nous désirons également l'un et l'autre.

Aurore Dudevant

[adresse:] Monsieur Duris Dufresne
Député de l'Indre
à Châteauroux

[cachet postal:] Châteauroux 5 juin 1831

Duris-Dufresne vint plusieurs fois à Nohant; c'est probablement au cours d'une de ces visites que son hôtesse fit de lui le portrait au crayon dont il est question dans une lettre à Edouard de Vasson: 'J'ai eu le bonheur de faire de lui un petit portrait bien mal dessiné mais très ressemblant. Je vous le montrerai comme une de mes plus précieuses reliques.'³⁵

³⁵ Copie, Bibliothèque Spoelberch de Lovénjoul, ms E 920, fol. 257. Cette lettre,

En 1832, avec la publication d'*Indiana*, Aurore, qui a pris le pseudonyme de George Sand, est devenue célèbre; l'inépuisable bienveillance de Duris-Dufresne, la sollicitude affectueuse avec laquelle il a veillé sur les débuts de la jeune femme dans la carrière littéraire, avaient forgé des liens qui ne furent pas rompus par la réussite de l'écrivain.

En octobre de cette année 1832, alors qu'elle attendait sa visite à Nohant, Aurore part précipitamment pour Paris³⁶ en lui laissant un billet d'excuse:

Mon bien cher ami

Pardonnez-moi, je pars. J'espérais pouvoir vous attendre, j'ai tout fait pour cela. Un devoir impérieux m'emporte malgré moi, malgré la fièvre que j'emporte en croupe et un autre mal qui dit-on galoppe aussi vite que nous.

Mon ami j'avais pourtant bien besoin de vous voir. J'avais des soucis à verser dans votre coeur. Vous m'en eussiez débarrassée j'en suis sûre. Dans huit jours je serai de retour. Vous retrouverai-je *au pays*? D'ici à peu de tems du moins, je vous embrasserai à Paris. Me pardonnez-vous? Il faut que vous me pardonniez je suis assez punie de ne pas vous voir. Aimez toujours un peu votre vieille amie.

Aurore D^t

[adresse:] Monsieur Duris-Dufresne.
à Nohant.

[Annotation de Duris-Dufresne:] 25 octobre 1831 Rép[ondu] le 27, à Paris

Cette lettre est la dernière en date de celles qui sont conservées à Harvard College Library.

Lorsqu'elle apprit la mort de son vieil ami, survenue le 3 novembre 1837, dans des circonstances mystérieuses (on retrouva son corps à la morgue), George Sand fut accablée d'une profonde tristesse: 'Oui certes c'est une grande perte et une affreuse fin, écrit-elle à un ami, j'en suis consternée et il me faudra faire un effort pour rendre un hommage littéraire à sa mémoire, quand mon coeur est si abattu et si contristé.'³⁷ Ces sentiments sont d'une sincérité que l'on ne peut mettre

inédite, doit dater de novembre 1837, George Sand y exprime ses condoléances pour la mort de Duris-Dufresne. Nous n'avons pu savoir où se trouve maintenant le portrait en question.

³⁶ Le devoir impérieux qui appelle Aurore à Paris est une brouille avec Jules Sandeau. Cf. Mabel Silver, *Jules Sandeau*, pp. 43-44. La date de 1831 est inacceptable.

³⁷ Lettre adressée à Jules Néraud. Copie, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, ms E 918, fol. 391. Fragment publié par Eugène Sallé, 'Jules Néraud ami de George Sand,' *Revue de l'Académie du Centre*, 78^e année (1951), p. 13.

en doute, lorsqu'on sait combien l'illustre romancière fut toute sa vie fidèle dans ses amitiés et lorsqu'on se rappelle avec quelle émotion elle devait évoquer, quinze ans plus tard, le souvenir de Duris-Dufresne dans *Histoire de ma vie*.

MARIE CORDROC'H

List of Contributors

JAMES B. CONANT, President, Emeritus, Harvard University

PHILIP HOFER, Lecturer on the Fine Arts, Harvard University, Curator of Printing and Graphic Arts in the Harvard College Library, and Secretary of the William Hayes Fogg Art Museum

PHILIP BRETT, Research Student in Music, King's College, Cambridge

THURSTON DART, Fellow of Jesus College, Cambridge, and University Lecturer in Music

RENATO POGGIOLI, Curt Hugo Reisinger Professor of Slavic and Comparative Literature, Harvard University

WILLIAM A. JACKSON, Professor of Bibliography, Harvard University, and Librarian of the Houghton Library of the Harvard College Library

STUART ATKINS, Professor of German, Harvard University

MARIE CORDROC'H, Bibliothécaire au Département des Manuscrits, Bibliothèque Nationale

GEORGES LUBIN, Boulogne-sur-Seine, France

ELLEN B. BALLOU, Assistant in the Department of English, Brown University

LEON EDEL, Professor of English, New York University

WALTER GROSSMANN, Lecturer on General Education, Harvard University, and Specialist in Book Selection in the Harvard College Library

RICHARD M. SHEIRICH, Instructor in German, University of California at Berkeley

AGNES MONGAN, Lecturer on the Fine Arts, Harvard University, Curator of Drawings in the William Hayes Fogg Art Museum, and Assistant Director of the William Hayes Fogg Art Museum